

qui m'accompagnaient jugèrent que le passage était impraticable: j'eus même de la peine à vaincre leur résistance; mais peu après la rivière se fit belle, les glaces ayant dérivé avec la marée baissante. Nous nous embarquâmes aussitôt après avoir porté notre canot sur les glaces qui bordaient la rivière. Nous partîmes au soleil couchant, et nous arrivâmes heureusement au commencement de la nuit.

Nous trouvâmes le navire dans un endroit sûr et commode. On commençait à se remettre des fatigues passées. J'allai voir le malade que je consolai; je le confessai le lendemain, et lui donnai le saint Viatique. Je passai l'après-dînée à visiter nos Canadiens et nos Matelots, qui s'étaient cabanés à terre. A mon retour, on m'avertit que la rivière était praticable, et je m'embarquai aussitôt, parce que j'avais promis de retourner incessamment à cause de l'attaque du Fort. Nous arrivâmes fort tard à l'autre bord, et nous y fîmes une cabane pour y passer la nuit. Nous la fîmes avec beaucoup de négligence, parce que le Ciel paraissait fort serein: nous nous en repentîmes; car nous y fîmes pendant trois heures exposés à la neige.

Le 11, nous arrivâmes à notre camp, où tout était fort avancé pour le siège. On avait fait un beau chemin dans le bois pour conduire le canon, les mortiers et les bombes. Le 12, on plaça les mortiers. Le 13, comme on était prêt à tirer, on envoya sommer les ennemis de se rendre, et leur offrir de bonnes conditions, s'ils se rendaient d'abord. Ils demandèrent jusqu'au lendemain matin huit heures pour donner leur réponse, et prièrent qu'on ne les inquiât point cette nuit-là auprès du fort. Cela leur fut